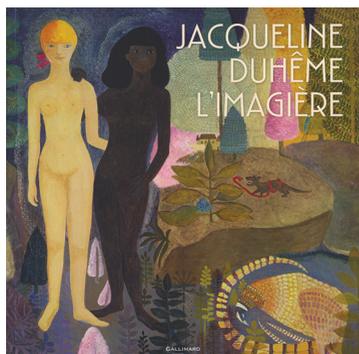




↑
Visuels des 2 expositions.



↑
Jacqueline Duhême, l'imagière, Gallimard, 2019.
Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition consacrée à Jacqueline Duhême à la bibliothèque Forney à Paris en 2019.

L'épatant printemps de Jacqueline Duhême

Jusqu'au 13 juillet à la bibliothèque Forney (Paris 4^e), du 14 mai au 13 juillet à la médiathèque Françoise Sagan (Paris 10^e), l'auteure d'*Une vie en crobards s'expose*. Courez-y.

Ceux qui pensent connaître l'œuvre de l'illustratrice de Prévert et d'Éluard seront surpris tant Jacqueline Duhême est habile à cacher derrière sa biographie épique et sa gouaille inimitable une œuvre d'une délicatesse qui saisit celui qui accepte cette invitation à la regarder comme jamais.

Illustratrice de l'instantané pour son travail de journaliste-dessinatrice pour *Elle*, accompagnant Jacqueline Kennedy, Paul VI et de Gaulle.

Illustratrice de la patience pour réaliser d'immenses tapisseries qui l'emmènent à Aubusson travailler avec des tapissiers de basse lisse.

Illustratrice-épistolière, naïve et culottée, dont le carnet d'adresse fait pâillir d'envie tous les amoureux de la littérature et des arts du xx^e siècle.

Artiste-peintre, ce pan important de sa création dont elle parle si peu.

Et bien sûr illustratrice essentielle de la littérature pour la jeunesse, depuis sa rencontre avec Éluard – qui venait lire des poèmes dans les réunions CGT qui plaisaient bien à la petite ouvrière des usines Jaeger – et avec Prévert – dont elle gardait la petite Michèle à Saint-Paul-de-Vence, quand son vieux patron Matisse acceptait de la laisser se sauver.

Imagière en somme, ainsi que la désignait Éluard.

Ce soir-là, en marge de l'exposition de la bibliothèque Forney, était organisée une conversation entre Jacqueline Duhême et François Place, deux vieux amis qui parlent images, poésie et freins cassés... Si François Place pour l'occasion s'est replongé dans l'indispensable *Ma vie en crobards*, le soumettant à son œil d'illustrateur admiratif, la discussion qui s'ensuivit mérite d'être retenue. Extraits.



↑
Au couvent avec son amie Minos,
In *Jacqueline Duhême, l'imagière*,
Gallimard, 2019.



↑
Portrait de Jacqueline par Matisse, 1948.
Repris en couverture de l'autobiographie de
Jacqueline Duhême : *Une Vie en crobards*,
Gallimard, 2016.



↑

Lettre à Paul Éluard. Collection particulière, présentée à Forney.

Jacqueline Duhême : Si vous posez des questions et que je les entends, je veux bien y répondre. Parce que vu que j'ai un âge canonique, je suis un peu sourdine.

François Place : Je vais poser la première si tu veux bien. C'est une question que l'on me pose tout le temps à moi et que je suis bien content de pouvoir poser à quelqu'un d'autre ! Comment tu fais pour dessiner si petit ?

J.D. : Mais tu sais bien ! Toi aussi tu dessines petit ! Quand on dessine pour les enfants il vaut mieux dessiner petit que grand. C'est pas des affiches.

*

F.P. : Tu as travaillé sur des tout petits formats mais aussi sur des grands formats. Des dessins de

presse qu'il faut faire vite et des dessins immenses pour des tapisseries qui te demandaient un an de travail.

J.D. : Parfois plus.

F.P. : Comment tu gérais le temps entre ces œuvres qui avaient besoin d'être faites très rapidement – je crois que ton reportage dessiné sur le Pape Paul VI, tu devais le sortir en deux jours...

J.D. : Hélène Lazareff, qui était ma patronne à l'époque, me disait tu te grouilles – sauf qu'elle parlait mieux que ça – parce qu'à *Match*, ils ont des photographes et ils vont plus vite. Alors j'y passais la nuit et puis voilà.

F.P. : Mais comment travaillais-tu quand tu étais en reportage comme ça, avec les Kennedy par exemple ?

J.D. : Il y avait toujours plein de photos étalées, plus ou moins

officielles, pour que les journalistes puissent illustrer leurs papiers. Je raflais les photos qui m'intéressaient. En plus j'avais un petit carnet à croquis où je notais les couleurs. Comme j'embêtais personne avec mon petit carnet, j'avais le droit à la double accréditation : extérieure pour les images, et intérieure pour les conférences de presse et les discours. C'était pareil avec de Gaulle.

*

F.P. : Dans ton enfance tu as passé du temps dans des couvents, tu l'as raconté. Dans ces couvents, on te laissait dessiner ?

J.D. : J'avais une production intense d'images religieuses, ça plaisait beaucoup et ça me valait des gâteaux vitaminés (c'était pendant la guerre). Je faisais du commerce



←
« Chien », tableau présenté à la médiathèque Françoise Sagan. ADAGP, 2019.



↑
Extrait de *Grain d'aile* de Paul Éluard, en page de titre du catalogue *Jacqueline Duhême l'imagière*, Gallimard, 2019.

Une nouvelle édition de *Grain d'Aile* a été confiée à l'atelier du Livre d'art et de l'Estampe de l'Imprimerie nationale en 2018. Tirée à 55 exemplaires, elle comporte 14 gravures rehaussées à la gouache et à l'aquarelle par l'artiste. (En vente au prix de 1200 € à la librairie Clavreuil à Paris, 75006).

avec ça, autant avec mes copines qu'avec les bonnes sœurs, et je n'ai jamais manqué de gâteaux vitaminés!

F.P. : Quand tu repenses à toutes ces années d'enfance, jusqu'au moment où tu vas travailler en usine et rencontrer Éluard, tu dirais que c'est une période qui t'a formée, donné du caractère, de la ténacité...? Tu dis que ton envie de dessiner vient de loin, que tu as toujours aimé les couleurs, tu as même eu une dispense pour faire les Beaux-Arts de Clermont- Ferrand quand tu avais 16 ans...

J.D. : Chez les sœurs, je crois que j'ai découvert la poésie. D'abord, la religion, je ne pouvais la voir que sous l'angle de la poésie, avec les anges, les saints, la Sainte Vierge... En plus j'étais amoureuse d'une bonne sœur normande très belle, avec des yeux bleus magnifiques et qui regardait Jésus avec passion. Pour lui faire plaisir, je lui faisais des tas de petits dessins. Elle m'entendait parler à Jésus comme on parle à tout le monde, ben tiens, y a pas de raison, alors elle m'a dit que je devrais écrire. Au fond de la classe, j'ai commencé des petits carnets où je dessinais Jésus dans toutes les positions possibles et puis mes conversations

avec lui. J'en avais une pile, de petits carnets. Ils ont tous été brûlés par la mère supérieure de la trappe. Il m'en reste juste un ou deux.

✱

F.P. : Quand même, dans ton enfance, dans ton œuvre et dans ta façon de vivre, on trouve une certaine forme de naïveté, je ne sais pas comment le dire autrement. Tu accueilles le monde tel qu'il est, avec des grands yeux. Les animaux, les anges, tout cela te parle. C'est de la poésie, comme tu dis, mais c'est aussi un sacré culot. Tu n'as pas peur d'alpagner les gens pour qu'ils te fassent des textes, de naviguer dans tous les mondes... Enfantine, mais aussi dotée d'une capacité à dire « je fonce ». Parfois tu travailles en accéléré, donnant tout en très peu de temps, d'autres fois tu vas passer beaucoup de temps, entrer presque en méditation sur des œuvres plus grandes, plus larges. Cela te vient-il de cette vie entre deux, entre l'enfermement et la libération, presque l'explosion?

J.D. Tout le monde a ça !

F.P. : Je ne crois pas...

J.D. : Tout le monde a ça en soi mais il faut qu'il y ait une rencontre ou quelque chose qui déclenche...

F.P. : Il y a beaucoup de gens qui ont des possibilités de rencontres. Mais c'est là qu'il faut du culot ou de la naïveté pour ne pas se freiner, se dire que ce n'est pas pour soi.

J.D. : Ah ben non, il ne faut jamais se freiner. Jamais. Il faut aller vers ses envies.

F.P. : Penses-tu que c'était aussi cette époque de l'après-guerre qui permettait ça?

J.D. : Mais c'est toujours pareil. Les gens sont enfermés dans des boîtes et ils ne font pas d'effort. Mais quand on a des tentations, il faut se laisser aller. C'est formidable, de faire le truc dont on a envie. C'est pour ça que j'aime tellement rencontrer les enfants et travailler pour eux. Eux ils sont très ouverts, prêts à tout comprendre, à tout vouloir, à foncer. Alors que les adultes sont déjà complètement coincés.

F.P. : Il y a pourtant des enfants que l'on brime comme toi tu as été brimée. Mais pour certains, être brimé amène au renoncement quand toi, au contraire, tu ne renonces jamais.

J.D. : Faut pas. C'est tout. ●

Propos recueillis le vendredi 15 mars

Jacqueline Duhême, illustratrice documentaire

Toujours lors de cette rencontre du 15 mars, Lucile Trunel, qui accueille cette grande exposition dans la bibliothèque Forney qu'elle dirige, revient sur un aspect plus méconnu du travail de Jacqueline Duhême, celui qui l'a le plus impressionnée : l'illustration au service d'un texte documentaire.

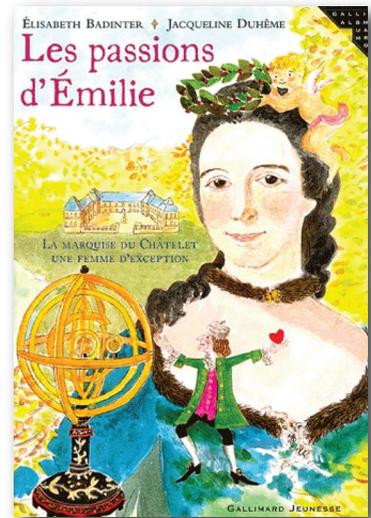
Lucile Trunel : Je regrette que l'on ne parle pas assez de vos travaux plus récents. Bien sûr, comme beaucoup, j'ai été bercée par *Tistou, Grain d'aile...* Mais je vous ai vraiment découverte quand j'étais critique littéraire à La Joie par les livres (aujourd'hui CNL) et que je m'occupais des documentaires scientifiques pour la jeunesse. J'ai découvert *Le Voyage de Monsieur de Maupertuis en Laponie* et *Les Passions d'Émilie*, les deux albums que vous avez faits avec Élisabeth Badinter. Ce sont pour moi des chefs-d'œuvre. J'aimerais savoir si avec elle il y a eu la même façon de travailler en allers-retours que vous avez pu avoir avec Prévert par exemple. Quand j'ai découvert les originaux du *Voyage*, qui sont conservés à la bibliothèque de Versailles, j'ai été sidérée de voir toute la documentation dans laquelle vous avez plongé. Les récits de voyages du XVIII^e siècle, la documentation scientifique qu'Élisabeth Badinter vous indiquait. Vous vous êtes immergée dans toute cette matière.

Pourriez-vous nous en parler un peu ?

Jacqueline Duhême : Ça c'est Élisabeth, ses livres sont extrêmement documentés. Elle travaille énormément. Elle passe des heures et des jours dans tout un tas de bibliothèques différentes partout dans le monde, Moscou, Berlin... C'est fou tout ce qu'elle fait pour un livre ! C'est ce qui me plaît chez elle, c'est son goût pour la recherche. Je ne pouvais pas faire moins, surtout qu'elle m'a donné tous les conseils et les filières pour trouver la documentation dont j'avais besoin. Donc les illustrations des textes d'Élisabeth sont conformes à son texte, avec des documents vrais.

L.T. : Vrais, mais dessinés par Jacqueline Duhême.

J.D. : C'est ce qui est marrant dans ce métier, c'est que ça mène à des tas de choses. C'est pas seulement de faire soi-même un truc qui est passionnant, c'est aussi d'essayer de voir comment font les autres, la recherche. Et alors ça devient un métier fabuleux. ●



↑
Élisabeth Badinter et Jacqueline Duhême :
Les Passions d'Émilie. La Marquise du Châtelet, une femme d'exception, Gallimard Jeunesse, 2006.

Bibliothèque Forney
1 rue du Figuier 75004 Paris
01 42 78 14 60

Médiathèque Françoise Sagan
8 Rue Léon Schwartzberg,
75010 Paris
01 53 24 69 70

→
Carton de la
tapisserie « Les Cinq
continents »
2,35 m. x 5,50 m.
Présenté à Forney.

